

Bruno PACCHIELE

Opération "Genesis"

ISBN : 979-10-359-0860-7

© Bruno Pacchiele

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Année 22 de notre ère

Quelque part entre ce qui sera dans quelques siècles Israël et la Jordanie

Aux abords d'un lac dans lequel débouche un fleuve qui s'appellera bien plus tard le Jourdain, vivent des communautés pacifiques. Ce lac, de 85 Kilomètres de long et 17 kilomètres de large est situé environ à 390 mètres en dessous du niveau de la mer. Sa salure exceptionnellement forte fait que l'on y flotte beaucoup plus facilement que dans n'importe qu'elle autre eau. Ce lac sera connu dans quelques années sous le nom de "Mer Morte".

Des communautés très religieuses, en fait, des sectes juives, existent depuis environ deux siècles. Les membres de ces sectes mènent une vie ascétique en communauté. Leurs langues sont principalement l'Hébreu et l'Araméen.

Près de Jéricho vit l'une de ces sectes. Ils s'appellent les Fils de La Lumière, mais sont aussi connus sous le nom de peuple essénien. Leurs membres vivent aux pieds des montagnes, sur le site de Qumran.

Dans le petit village des esséniens, chacun s'affaire à ses tâches quotidiennes, quand le son d'une cloche retentit. Toute la communauté s'empresse alors de se réunir autour d'immenses tables sur lesquels sont dressés les couverts. Sur l'une de ces tables sont regroupés des dizaines de pains et de pichets. Toutes les personnes s'assoient autour des tables, penchent légèrement leurs têtes vers l'avant et joignent leurs mains dans un signe de bénédiction. Quelques secondes plus tard l'un d'entre eux se lève et annonce haut et fort :

– Le Grand Maître de Justice !

Dans un silence religieux, un jeune homme grand et mince, le bas du visage mangé par une barbe surplombée d'une belle moustache, ses longs cheveux flottant au gré du vent, s'avance vers les convives.

Alors que tout le monde redresse la tête afin d'apercevoir l'homme vénéré de tous, ce dernier s'approche de la table sur laquelle sont regroupés pains et pichets.

Il écarte grand les bras d'un air solennel avant de s'adresser à ses fidèles :

- Mes chers frères, mes chères sœurs, nos ennemis les Phariséens n'ont cessé de vouloir nous détruire, mais notre foi est plus forte que tout, et nous survivrons à toutes les épreuves que nous imposera le Très-Haut. Ces gardiens du temple de Jérusalem ne pourront nous empêcher de suivre la voie tracée par le Très-Haut. Depuis de nombreuses années, on prophétise l'arrivée du Providentiel Envoyé, mais l'Envoyé est déjà parmi nous sans que nous ne le sachions. Lui-même ne sait pas encore qu'il est l'envoyé du Très-Haut. Mais quand le jour sera venu, il saura se reconnaître, et vous le reconnaîtrez également. Cet homme peut-être n'importe lequel d'entre nous, peut-être est-ce Amoz, David, peut-être même Oury...

A l'évocation de ce nom, tout le monde éclate de rire, seul un homme, l'air un peu niais, le visage baissé, gêné que l'on parle de lui, ne tente qu'un léger sourire.

Mais le Maître de justice reprend immédiatement la parole :

- Non, ne riez pas mes frères et mes sœurs. Le Très Haut peut se placer dans le cœur de n'importe qui, et

le cœur d'Oury est sûrement le plus propice à recevoir le message. Sa simplicité d'âme et de cœur font de lui l'homme le plus apte à entendre la Haute voix, il n'y a aucune place pour la haine dans son cœur, son cœur est entièrement dédié à l'amour. Certes, il n'est pas toujours en mesure de nous comprendre, mais il saura comprendre le Très Haut, si celui-ci décide de le choisir comme le Providentiel Envoyé.

En attendant, l'Envoyé vous conduira sur la voie de la rédemption, vous permettant d'échapper au jour du Grand Cataclysme, où toutes les personnes impures disparaîtront. L'Élu du Très-Haut, devra subir des nombreuses épreuves avant de devenir l'Envoyé Providentiel. La toute dernière épreuve qui lui sera infligée consistera à rejoindre le Très-Haut pendant quelques lunes, puis de revenir parmi nous. Quand l'Élu reviendra du Royaume du Haut Ciel, il sera en possession du Haut message, alors, il vous faudra le suivre aveuglément sur la route de la rédemption. Il nous faudra quitter notre terre, alors nous la quitterons le cœur léger, sachant que chaque pas qui nous éloignera de chez nous, nous rapprochera du Très-Haut. Mais avant l'arrivée de l'Envoyé, il nous faudra déjouer les plans de tous nos ennemis, tout en préservant notre cœur de toute haine.

En attendant de nourrir notre âme, nourrissons notre corps des bienfaits de la nature que nous envoie le Très-Haut.

Après ce long laïus, Le Grand Maître de Justice, se saisit un à un de chaque pain, en prononçant :

- Bénis soit la Haute nourriture.

Tout en faisant le signe de croix au-dessus du pain, puis, il en fait autant en saisissant chaque pichet, et en prononçant :

- Bénis soit la Haute boisson.

Une fois béni, chaque pain et chaque pichet sont distribués à chaque table, afin que tout le monde puisse avoir sa part.

La bénédiction achevée, le Grand Maître de Justice, s'assieds et rompt le pain. A cet instant, tout le monde rompt son pain, le repas peut alors commencer. Tout le monde mange avec beaucoup de cœur, le frugal repas. Les discussions vont bon train, les plaisanteries fusent, déclenchant de nombreux rires...

L'après-midi est déjà bien entamée. Le Grand Maître de Justice se promène dans le village, observant ces condisciples œuvrer à leurs tâches quotidiennes. Sur la petite place, au centre du village, deux hommes âgés sont assis devant une table, visage penché sur leur ouvrage. Le Grand Maître de Justice s'approche des deux hommes et les regarde travailler.

Les deux scribes ne prennent pas garde à cette présence, habitués qu'ils sont à ce que l'homme vienne les observer. Ils continuent à tremper leurs lames de roseaux dans de l'encre de carbone et à les utiliser afin d'inscrire des textes, l'un en Araméen, l'autre en Hébreu, sur des parchemins de cuir.

Le Grand Maître de Justice lit par-dessus l'épaule de l'un des deux scribes, approuvant par des hochements de tête, les idées transcrites sur les manuscrits, puis, il passe à la lecture du deuxième parchemin. Il pose alors ses mains sur l'épaule de chacun des deux hommes, et se lance dans un nouveau laïus :

- Mes frères, vos qualités de scribes n'ont d'égal que votre âge. Je suis très fier de votre travail. Bientôt sera venu le temps de quitter notre terre, peut-être même de quitter ce monde, aussi faut-il laisser des traces de notre sagesse et de notre savoir. Nous devons faire connaître aux ignorants et aux impies, l'existence du Très-Haut, votre travail est capital en ce sens. Avant vous, depuis des temps très reculés, vos pères en ont fait de même. Soyez fiers de vous, vous contribuez à la mémoire de notre peuple. Bientôt, quand le temps sera venu, je vous quitterai avec quelques fidèles afin de rejoindre Jérusalem. Là-bas, il nous faudra convaincre les incrédules de l'existence du Très-Haut. Nous devons déjouer les plans des Pharisiens, ces maudits prêtres du temple au service du Néant. Peut-être devons-nous également subir les méfaits des soldats romains. Alors, quand le Très-Haut, le décidera, il transmettra ses ordres à l'un d'entre nous, afin que ce dernier puisse vous conduire sur les chemins de la rédemption. A ce moment, il vous faudra prendre grand soin de nos écrits, afin de les transmettre aux petits-enfants de nos petits-enfants. Continuez votre travail, mes frères, et surtout n'oubliez pas de former vos fils, afin que le moment venu, ceux-ci prennent votre place.

Le Grand Maître de Justice tourne alors les talons et s'en va prêcher la bonne parole à d'autres personnes...

La douceur de ce matin de printemps contraste avec l'effervescence animant le petit village essénien. Tout le monde se rue vers les abords de la rivière longeant le site de Qumran. Les gens chantent et dansent sur le trajet, les enfants virevoltent, cheveux aux vents, chantant des

comptines, les oiseaux interrompent leurs chants mélodieux afin d'écouter l'exaltation et la liesse populaire.

Les gens s'entassent sur le bord de la rivière, ne pouvant cacher la joie qui les anime à l'idée d'assister à un superbe spectacle.

Deux hommes s'éloignent de quelques mètres de la foule, se placent face à face à deux mètres l'un de l'autre. Chacun tient quelque chose dans sa main, qu'il tend droit devant lui, formant les deux piliers d'une porte virtuelle. L'un tient une coupe en métal ciselé, l'autre une couronne faite à partir de plantes ressemblant à du lierre.

D'un coup, le silence se fait total. Tout le monde regarde religieusement dans la même direction, une habitation située à l'extérieur du village. Au bout de quelques secondes, deux hommes sortent de la hutte. L'un d'eux n'est autre que le Grand Maître de Justice, vêtu d'une toge immaculée, l'autre est un adolescent simplement vêtu d'un pagne blanc.

Les deux hommes avancent lentement vers la rive, le jeune homme précède le grand Prêtre essénien. Tous deux passent entre les deux piliers humains. Au passage, le Grand Maître de Justice, se saisit de la couronne et du gobelet, puis suit le jeune homme qui pénètre dans l'eau froide. Un moment de réticence se fait sentir, mais la main ferme du Grand Maître se posant sur son épaule le rassure. Il poursuit sa progression, et son immersion dans la rivière. Lorsque l'eau lui arrive à la taille, la main lui serre un peu plus l'épaule, signe qu'il lui faut stopper sa marche.

L'adolescent se retourne alors vers l'assemblée, ses yeux semblent chercher quelqu'un dans l'assistance. Son regard s'arrête sur un couple deux fois plus âgé que lui, sans aucun doute, il s'agit de ses parents qui le regardent avec fierté.

Le Grand Maître de Justice, reste placé derrière le jeune homme. Il pose ses deux mains sur les épaules de ce dernier, regarde la foule silencieuse et proclame haut et fort :

- Amnon ! L'âge est venu pour toi de devoir combattre le Néant. Tu as dû déjà ressentir ses effets. Il te pousse à agir contre l'intérêt de ta famille et de ton peuple. Jusqu'à présent, tu as su résister aux tentations, mais combien de temps encore pourras-tu y résister. Heureusement, il est aujourd'hui temps pour toi d'obtenir l'aide du Très-Haut. Par mon intermédiaire, et grâce à ce calice purificateur, l'eau salvatrice te lavera de tous tes péchés. Tu deviendras alors un homme, cette lourde charge que tu attends avec impatience, n'a pas que des avantages. Bien sûr, tu pourras alors travailler pour le bien de ta communauté, créer une famille, manger à la grande table, mais une fois que l'eau salvatrice aura recouvert ton visage, tu deviendras alors responsable de tous tes actes, et le combat contre le Néant deviendra âpre, car, s'il est aisé de tromper les jeunes âmes, Le Néant prend beaucoup de plaisir à corrompre les âmes plus mûres. Les tentations seront grandes pour toi, mais il te faudra résister. Tu devras respecter les tiens, mais tu devras également respecter tes ennemis, tu travailleras durement pour assurer la pitance de ta famille, tu devras te sacrifier si le besoin s'en fait sentir, mais avant tout, tu devras faire le bien et aimer le monde et tout ce qui le compose. Es-tu prêt à assumer les responsabilités qui t'incomberont ?
- Oui ! Grand Maître de Justice répond le jeune homme.

Amnon se sent tirer en arrière, il se retrouve allongé sur l'eau, maintenu à la surface par la main puissante du Grand

Maître. Ce dernier plonge alors le calice dans l'eau afin de le remplir, puis le lève à bout de bras sous le regard ébahi de la foule. Il penche ensuite le calice au-dessus du visage du jeune homme, l'aspergeant d'eau froide, tout en prononçant les phrases rituelles :

- Par cette eau salvatrice, purifiée par le calice du Très-Haut, je lave ton corps et ton âme de tous tes pêchés passés, et de toutes tes pensées impures. A présent tu deviens un homme, et en homme tu devras te conduire. Tu respecteras la vie comme la mort et n'aura de cesse de faire du bien. Amnon, à présent homme tu es, homme tu resteras, et en tant que tel, tu seras jugé seul responsable de tes actes futurs. Relèves-toi et rejoins ton peuple, afin de fêter l'arrivée du nouveau disciple qui est parmi nous.

A peine le discours est-il terminé qu'Amnon se relève, l'eau ruisselant sur son visage et se dirige vers la foule qui l'applaudit, hurlant et sifflant, puis, tout le monde se précipite autour des tables, afin de partager un repas de fête...

Une légère pluie glacée tombe en ce matin d'hiver. La terre est maintenant devenue boue. Le peuple de Qumran est entièrement réuni à l'écart du village, arrosé par la douche céleste. Un silence de plomb pèse sur l'assemblée. Tout autour du regroupement, des petites dunes rectangulaires alignées en de multiples segments parallèles dessinent une forme géométrique à quatre côtés. La foule semble se recueillir devant un trou de la même taille que les petites dunes avoisinantes.

Deux hommes arrivent alors, portant un corps enveloppé dans un drap blanc. Ils sont suivis de près par le Grand Maître de Justice. Les deux hommes posent délicatement le

corps sans vie près de la tombe. Des sanglots se font entendre dans l'assistance.

Le Grand Maître de Justice s'approche du mort, se met à genou à côté de lui, et enserre sa tête d'une couronne de lierre, puis il embrasse le bout de ses doigts et les presse ensuite sur la partie du drap recouvrant le front du défunt.

Il se relève et s'adresse à la foule :

- Mes chers frères et mes chères sœurs. Nous sommes réunis en ce triste jour, afin d'accompagner notre frère Moshé dans sa dernière demeure de ce monde, avant qu'il ne rejoigne le Très-Haut. Je sais que la tristesse emplit vos cœurs, mais il ne faut pas être triste, une nouvelle vie attend Moshé. Une vie sans aucune haine, sans aucune peur, sans malheur, sans douleur. Une fois à côté du Très-Haut, Moshé sera serein, aussi devons-nous l'être, nous aussi. Que la famille de Moshé approche afin de lui dire au revoir.

Une femme et deux enfants en pleurs s'approchent alors du corps, et embrassent le front du défunt. Les deux enfants se relèvent et retournent dans la foule, alors que la femme ne peut se résoudre à quitter son mari. Elle fond de nouveau en larmes, hurlant de peine et de rage.

Le Grand Maître de Justice s'approche délicatement d'elle, la saisit tendrement sous les aisselles, et la relève tout en lui glissant quelques mots à l'oreille. La femme, à nouveau sur ses deux pieds, rejoint péniblement ses enfants.

Les deux hommes qui avaient portés le corps près de la tombe, soulèvent à nouveau le corps, et le déposent délicatement au fond du trou.

Le Grand Maître de Justice prend alors la parole :

- Moshé, te voilà maintenant dans la dernière demeure de ton corps. Mais, ton âme rejoindra bientôt le Très-Haut. Que ce dernier prenne soin de toi là-haut, et de ta famille ici-bas. Si plaise au Très-Haut que tu reviennes nous visiter, nous te laissons ces quelques présents pour ton éventuel retour parmi nous.

Puis, se retournant vers l'assistance :

- Veuillez déposer chacun votre tour, vos présents pour Moshé.

Chacun son tour, chaque membre de l'assemblée, se presse devant la tombe, afin de déposer quelque chose sur le corps du défunt. Qui un bout pain, qui une cruche de vin, qui un couteau, qui des vêtements...

Puis le Grand Maître de Justice prend à nouveau la parole :

- Manuel et Joseph !

Les deux hommes sortent de la foule et l'écoutent avec intérêt :

- Vous deux qui étiez les meilleurs amis de Moshé, vous êtes chargés de prendre soin de sa femme et ses deux enfants. Vous devrez agir avec eux comme s'il s'agissait de votre propre femme et de vos propres enfants. Hébergez-les, nourrissez-les, protégez-les, mais surtout aimez-les.
- Oui, Grand Maître ! Répondent en cœur les deux hommes.

Puis, la foule s'en retourne vers le village, suivie par le Grand Maître, tandis que les deux porteurs du défunt, remplissent la tombe d'une terre boueuse, jusqu'à former une petite dune rectangulaire.

Année 68 de notre ère

Site de Qumran, village des esséniens

L'agitation règne dans le petit village, en ce début de matinée. Les gens courent tous dans la même direction, l'air affolé, la peur au ventre. Tous arrivent devant les grandes tables. Tout le monde se regroupe dans un brouhaha infernal.

Un homme à la forte stature se dresse devant les tables et regarde énervé, la foule amassée en face de lui. Au bout de quelques minutes, il hurle afin de prendre la parole :

- Mes frères, mes sœurs ! Calmez-vous. Silence ! Il ne sert à rien de s'affoler ainsi.

Une femme lui répond alors :

- Comment veux-tu que l'on n'ait pas peur, Dolek ? Les Romains arrivent pour nous détruire, et personne n'est là pour nous guider. Où est l'envoyé providentiel dont les anciens nous ont parlé ?

Le fameux Dolek, reprend la parole :

- Vous savez tout comme moi que le Grand Maître de Justice est parti depuis de très nombreuses années en direction de Jérusalem, avec plusieurs de nos frères. Nos frères sont revenus peu de temps après et le corps du Grand Maître de Justice nous a été ramené, afin qu'il soit enterré avec les siens. Il avait dit que l'un d'eux prendrait connaissance du message du Très-Haut, avant de nous revenir et de nous conduire sur la route de la rédemption. Seulement Le Grand Maître de Justice a été tué par

les romains, il y a longtemps. Il est vrai que l'Envoyé Providentiel n'est jamais venu nous visiter, ni nous indiquer la route à suivre, seulement, maintenant nous n'avons plus le temps d'attendre son arrivée. Il nous faut partir au plus vite. Les romains ont jurés de nous détruire, et ils arrivent à grand pas. Il nous faut fuir ou rejoindre le Très-Haut.

Je sais que vous avez tous peur, et c'est normal, seulement, à défaut de trouver la route de la rédemption, il nous faut nous éparpiller, nous fondre dans les populations avoisinantes, afin de disparaître aux yeux de nos ennemis. Partez, fuyez dans toutes les directions possibles. Intégrez-vous, mais n'oubliez pas l'enseignement du Très-Haut. Enseignez ses bienfaits à vos petits-enfants, qui l'enseigneront à leurs tours à leurs petits-enfants. Maintenant partez. Je resterai avec quelques frères afin de cacher nos écrits dans les montagnes, il ne faut pas qu'ils tombent entre les mains des romains. Ainsi, dans très longtemps, les petits-enfants des petits-enfants de vos petits-enfants, pourront revenir et redécouvrir la parole du Très-Haut, et si ce ne sont pas les vôtres qui les trouvent, alors ce seront d'autres gens qui apprendront ce que nous savons depuis de nombreuses générations.

Les gens courent alors préparer leurs baluchons, puis fuient à toute vitesse dans diverses directions.

Pendant ce temps-là, Dolek et cinq autres hommes se précipitent dans une maison, en ressortent avec des petites jarres à quatre anses, puis se dirige vers une autre maison. A l'intérieur de cette maison dorment des centaines de manuscrits entreposés en rouleaux sur des étagères. Dolek se saisit délicatement d'un rouleau, l'enveloppe dans une bande de tissu et le dépose délicatement dans le fond d'une

des jarres, imité par les autres hommes. Puis, il saisit un autre rouleau, l'enveloppe également dans une bande de tissu et le dépose dans la même jarre.

Lorsque chacun a rempli quatre jarres, ils les rebouchent et prennent chacun leurs jarres dans les bras et sortent de la maison. Ils se dirigent alors vers les montagnes qu'ils gravissent péniblement. La montagne est creusée de dizaines de grottes naturelles qui offrent autant de caches pour le fabuleux trésor des esséniens.

Dolek et ses hommes entrent dans une grotte et déposent les jarres au fond de celle-ci, à l'abri de tous regards. Puis, ils redescendent en courant, vers la maison dans laquelle sont entreposées les jarres, en prennent chacun quatre, et retournent dans la maison des manuscrits et recommencent le rituel.

Au bout de plusieurs voyages, baignant dans leurs sueurs, les six hommes, transportés par leur foi, ne ressentent que très peu la fatigue. Ils continuent inlassablement à ranger les rouleaux dans les jarres, et à apporter les jarres dans les grottes.

Alors qu'ils sont dans la maison aux manuscrits, les pas d'un cheval au galop se font distinctement entendre. Dolek sort de la maison afin de voir qui approche si vite. Un homme affolé, chevauchant un cheval fourbu par une longue course, saute en route, devant Dolek. Le cheval termine alors sa course folle dans la rivière longeant le village, et s'écroule dans l'eau.

Dolek regarde l'homme affolé et lui demande :

- Alors Oswald, les romains sont encore loin ?

L'homme, essoufflé, tente de respirer calmement quelques secondes, avant de répondre :

- Ils sont juste derrière moi, ils seront là dans très peu de temps, ils seront là quand l'astre lumineux sera au plus haut. Ils sont très nombreux et viennent pour nous anéantir.
- Alors, il ne nous reste que peu de temps pour accomplir notre devoir.
- Il vous reste encore beaucoup de manuscrits à sauver ?
- Oui. Je ne sais pas si on aura le temps de tout faire. Viens nous aider, il faut tout sauver...

Dolek et Oswald se précipitent dans la maison contenant les manuscrits. Dolek, dit alors aux cinq hommes restés à l'intérieur :

- Mes frères, les romains sont très près, il nous faut nous presser si l'on veut tout sauver. Ne perdez plus de temps à envelopper les rouleaux, mettez-les tels quels dans les jarres, et précipitons-nous pour les cacher dans les grottes.

Les hommes accélèrent le mouvement, ne prenant plus de précautions, ils jettent les manuscrits dans les jarres et partent en courant aussi vite qu'ils le peuvent, vers les grottes. Une fois les jarres cachées au fond des grottes, ils retournent en courant vers la maison des jarres, tombant dans leurs courses désespérées contre le temps, roulant le longs des pentes, s'écorchant et se coupant, mais se relevant sans cesse, à bout de souffle, afin de sauver les précieuses écritures.

Après deux allers-retours, les sept hommes, totalement épuisés, s'écroulent dans la pièce des jarres. Alors qu'ils

tentent de reprendre leurs souffles, Dolek entend dans le lointain, le bruit de sabots de dizaines de chevaux martelant le sol. Il se relève et se retourne vers ses frères :

- Entendez-vous ? Les romains approchent et nous n'avons pas fini de sauver la parole du Très-Haut. Allez et emportez tous les rouleaux que vous pourrez amener. Je me charge de retarder les romains. Nous nous reverrons auprès du Très-Haut.

Dolek sort alors de la maison, et se dirige du côté opposé aux grottes. Pendant ce temps, les autres hommes emportent chacun quatre jarres dans la pièce des manuscrits.

Dolek, court aussi vite qu'il le peut dans la direction d'où proviennent les bruits de sabots. Au bout de quelques instants, essoufflé, après avoir gravit une petite colline, il tombe nez-à-nez avec une petite armée de Romains. Celui qui semble être le chef du détachement lève la main afin de stopper la progression de ses hommes.

Il regarde Dolek d'un air hautain et lui dit :

- Qui es-tu être méprisable pour oser interrompre la marche de l'armée romaine ?
- Je suis Dolek, Essénien de cœur et d'âme. Que venez-vous faire dans notre village ?
- Ton village ? Ce village appartient désormais à Lucius Domitius Tibérius Claudius Néro, notre empereur, et nous venons sous les ordres de notre Chef Titus Flavius Vespasianus, détruire tous les Juifs.
- Ton empereur Néron n'est qu'un fou qui mènera Rome à sa perte !

- Notre empereur est un grand homme juste et loyal.
- Juste et loyal ? Va dire cela à sa femme Octavie !
- Octavie ne méritait pas d'être impératrice.
- Néron fera avec vous comme il a fait avec elle. Quand il n'aura plus besoin de vous, il vous fera disparaître. De toute façon, tous vos hauts responsables ont été des bourreaux. Mort à Ponce Pilate pour avoir prononcée la sentence contre notre Grand Maître de Justice. Honte à Caligula le fou. Mort à Néron pour toutes les atrocités qu'il a commises. Qu'il soit maudit, et avec lui toute l'armée romaine.

A ces mots le Romain assène un violent coup d'épée à Dolek, lui tranchant la gorge. L'essénien s'écroule, tentant de retenir avec ses mains, les flots sanguins s'échappant de la large plaie. Alors que Dolek tressaille encore, tentant de s'accrocher à la vie, le chef romain fait signe à sa troupe d'avancer, piétinant au passage le corps, maintenant sans vie.

Tandis que les romains entrent dans le village, Oswald et les cinq autres esséniens entrent dans une des grottes, afin d'y déposer les dernières jarres. Essoufflé, Oswald sort la tête de la grotte pour regarder ce qu'il se passe dans le village. Une vision d'horreur s'offre à lui. Les romains sont en train de mettre le feu aux maisons. Il se retourne alors vers ses frères et leur dit :

- Ces maudits romains mettent le feu au village. Nous n'aurons pas réussi à sauver la totalité des manuscrits, Dolek s'est sacrifié pour rien. Attendons la nuit, et nous pourrons partir vers une nouvelle vie.

Année 1947 après Jésus Christ

Bethléem à 8 km au Sud-Ouest de Jérusalem

A Bethléem, ville située sur une colline au milieu d'une contrée verte et fertile, vit un jeune homme. Berger de croyance musulmane, Mohamed aime à faire paître ses moutons le long des collines bordant Bethléem.

Mohamed est un jeune homme filiforme, une courte barbe mange le bas de son visage et un turban trône au-dessus de son crâne. Sa peau cuivrée par le soleil contraste avec la blancheur immaculée de ses vêtements amples et soyeux.

Chaque fois qu'il s'en va faire paître ses bêtes, Mohamed, surnommé Mohamed "le loup", pour son habileté à récupérer les moutons qui tentent de s'échapper du troupeau, passe devant la Basilique de la Nativité, église construite au pied de la grotte dans laquelle serait né Jésus Christ.

Mohamed "le loup", passe donc devant cet édifice chaque fois qu'il va faire paître ses bêtes, sans jamais y lancer un seul regard. Savoir si le Messie reviendra un jour dans la ville de sa naissance, n'est pas sa principale préoccupation. Non ! Ce qui préoccupe Mohamed, ce sont ses moutons.

En cet Hiver 1947, la nourriture se fait rare, et le froid n'arrange rien à l'affaire. Mohamed "le loup" amène, comme tous les jours, ses bêtes paître au pied des collines surplombant le Jourdain, fleuve se déversant dans la Mer Morte. A quelques kilomètres de Jéricho, Mohamed décide de faire un arrêt afin de se reposer, et de faire également reposer ses bêtes. Il s'assied sur un rocher et regarde admiratif, la vallée arrosée par le Jourdain.

Tout en regardant cette vision paradisiaque, il se roule une cigarette, la glisse entre ses lèvres et l'allume. Les moutons, attendent calmement, broutant les rares touffes d'herbes réussissant à percer le sol rocailleux des collines. Mohamed tire doucement sur sa cigarette. Les volutes de fumée s'envolent, rejoignant les nuages. Le jeune berger est plongé dans ses souvenirs mélancoliques...

Soudain, son esprit est arraché à sa mélancolie. Quelque chose ne va pas comme il le faudrait, il le sent. Il regarde alors le troupeau. Tout semble calme, pourtant son sixième sens continue à le titiller. Il regarde avec insistance les moutons, cherchant ce qui cloche. Tout d'un coup, l'anomalie lui saute aux yeux : il lui manque un mouton. Un de ces satanés moutons à réussi à échapper à celui que tout le monde appelle Mohamed "le loup". Comment a-t-il pu se laisser berner par une de ces bêtes. Il jure pour lui-même qu'il retrouvera l'animal indiscipliné, foi de Mohamed "le loup".

De ses yeux perçants, il scrute les collines à la recherche du mouton. Au bout de quelques secondes, il l'aperçoit à environ deux cent mètres au-dessus de sa position. La bête gambade allègrement, gravissant sans peine les pentes abruptes de la colline. Mohamed la suit du regard, jusqu'à la perdre au détour d'un rocher. Furieux, il grimpe à toute vitesse la colline, afin de récupérer ce mouton retord.

Il se dirige vers le rocher ayant masqué la fuite de la bête. A son grand étonnement, il se retrouve devant une petite grotte dans laquelle la bête a dû se réfugier. Il pénètre l'obscurité des lieux. Il appelle à tue-tête sa bête, sa voix rebondit sur les parois internes de la grotte, et se perd dans les tréfonds de la cavité.

Il décide alors de pénétrer plus en avant malgré l'obscurité. Il avance lentement, tendant un pied après l'autre à la recherche du moindre obstacle. Après quelques minutes et une progression de quelques mètres, le pied de Mohamed bute contre quelque chose. Il tend alors la main pour essayer de reconnaître l'objet contre lequel il a buté. Il reconnaît, au touché, une sorte de petit pot en terre cuite avec des anses. Il se saisit des anses afin de porter l'objet jusqu'à la clarté. Une fois arrivé en pleine lumière, il s'aperçoit qu'il a trouvé une petite jarre à quatre anses bouchée par un mélange de terre et de tissu.

Curieux, Mohamed décide de l'ouvrir, afin de savoir ce qu'elle peut contenir. Peut-être contient-elle de l'or ou de vieilles pièces de monnaies, ou bien des bijoux... Enfin quelque chose de précieux. Tout excité, Mohamed s'empresse de plonger la main à l'intérieur. Lorsque celle-ci entre en contact avec le contenu de la jarre, son sourire s'efface. Qu'est-ce qu'il y a dans cette jarre ? Cela ressemble au touché à du cuir...

Mohamed sort de la jarre un rouleau de cuir. Il le regarde sous tous les angles, puis décide de le dérouler. De curieux petits dessins recouvrent la surface de façon structurée. Nul doute, il s'agit d'une écriture à laquelle Mohamed ne comprend rien. Des mots alignés et espacés forment des lignes, les lignes forment des paragraphes et les paragraphes forment un texte. Le cuir semble très vieux, et des morceaux tombent en lambeaux.

Sans évaluer réellement l'étendue de sa découverte, Mohamed sait qu'il vient de découvrir quelque chose de très important. Il décide de retourner dans le fond de la grotte afin de savoir si d'autres jarres s'y cachent. Après plusieurs minutes de recherche, il trouve trois nouvelles jarres...

Année 1948 après Jésus Christ

Site de QUMRÂN, rive ouest de la Mer Morte à quelques kilomètres de Jéricho

La douceur du printemps se fait quelque peu ressentir en ce début de matinée. Comme tous les jours, le soleil s'est levé sur le site de Qumran, mais pour la première fois depuis près de deux mille ans, le site est occupé par des dizaines de personnes.

Des hommes et des femmes, agenouillés dans les décombres du village essénien, fouillent les restes d'une civilisation disparue depuis fort longtemps. Chacun d'entre eux repère, note, extrait de la terre, entrepose dans des caisses, chaque objet riche en histoire.

L'ancien village des esséniens n'est pas le seul centre d'attention des environs. Non, des dizaines de scientifiques fouillent également les grottes surplombant le village. Depuis que Mohamed "le loup" a fait part de sa découverte, l'effervescence a gagné le milieu scientifique. Cette découverte a bien sûr intéressé les historiens, mais aussi les spécialistes de religion et d'ésotérisme, curieux et craintifs de ce que pourrait receler le site de Qumran.

Munis de lampes torches, les dizaines de personnes fouillent minutieusement les dizaines de grottes à la recherche du trésor manuscrit.

Dans le fond d'une cavité, on entend soudainement le hurlement d'un homme. Ce dernier sort en courant, une jarre à la main, et se dirige vers celui qui semble être le chef de l'expédition. Il s'agit d'un homme d'âge mûr, aux cheveux gris hirsutes, le nez surplombé de petites lunettes rondes. Son visage s'éclaire au fur et à mesure que l'homme à la jarre

s'approche de lui. Il tend ses bras en direction de l'objet en terre cuite, et l'arrache presque des mains de son compère.

Le responsable de l'expédition ouvre alors la jarre, et en sort un des quatre manuscrits qui y étaient entreposés. Il pose la jarre à terre, et entreprend de débarrasser le rouleau de l'enveloppe de tissu qui le recouvrait. Il déroule ensuite le manuscrit. Son visage s'éclaire à la vision du texte hébraïque. Au bout de quelques instants d'étude du manuscrit, il se retourne vers d'autres scientifiques, qui ont accourus suite aux hurlements de leur collègue.

Le responsable des fouilles se retourne vers l'assemblée et déclare :

- Regardez, celui-ci est en parfait état, ils l'ont protégé avec du tissu. Le texte est en hébreu et non en araméen, comme les premiers découverts. C'est un texte religieux. Messieurs, nous sommes en train de faire une découverte extraordinaire !

Tout le monde applaudit et hurle de joie.

14 Mai, année 1948 après Jésus Christ

Tel-Aviv, 70 Km à l'ouest de Jérusalem. Salle du musée

Dans la salle du Musée de Tel-Aviv, une foule impatiente s'est entassée pour écouter le discours de Mr David Ben Gourion, homme politique d'origine polonaise, travaillant pour la création de l'état d'Israël depuis de nombreuses années.

Un petit homme d'une soixantaine d'années, au sommet du crâne dégarni, s'approche du pupitre. Il a du mal à contenir la grande excitation qui anime son corps. Une fois placé devant le pupitre, il regarde longuement la foule suspendue à ses lèvres, s'amusant à faire durer le suspens. Au bout de plusieurs dizaines de secondes, alors que des brouhahas s'échappent de la foule, Ben Gourion se racle la gorge. La foule se tait subitement.

Le petit homme prend alors la parole :

- Nous proclamons l'établissement de l'état Juif en Palestine !

A l'écoute de ces quelques mots, la foule éclate de joie. Elle devient hystérique, hurle, jubile et applaudit à tout rompre. Seuls quelques journalistes ne semblent pas partager la liesse populaire.

Un énorme drapeau se déploie lentement derrière David Ben Gourion. Drapeau aux couleurs que l'on vit apparaître pour la première fois lors du premier congrès sioniste de Bâle en 1897. Les couleurs de ce drapeau (bleu et blanc), les couleurs du Taleth (châle de prière), avaient été choisies par Théodore Herzl, écrivain juif hongrois promoteur du sionisme, et auteur du livre "l'état Juif" l'année précédente,